Denis (ferd
qqs mots su
de l'historia geral Br
par le Vte de Porto seguro
—
les voyages du Dr Lacerda —

Mardi

Feuille de présence

Conservateur, Monsieur Trianon

No 1670.

4.87 – Ch. Bazin et Cie.

SÉANCE DU MATIN

Noms	Sortie	Observations
MM Delore	E. F. Delore	
Aubert	Aubert	
Ernst		

EXTRAIT
des
ACTES DE LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DE FRANCE
Tome VIII — 5e Partie — 1877.

QUELQUES MOTS

SUR LA DEUXIÈME ÉDITION DE

L'HISTORIA GERAL DO BRAZIL

DU VICOMTE

DE PORTO-SÉGURO [1]

Par Ferdinand **DENIS**

Je ne viens pas, Messieurs, vous entretenir de la publication d'un livre nouveau sur le Brésil. Je viens vous annoncer, simplement, la réimpression d'un ouvrage historique, qui a obtenu un légitime succès, et auquel son auteur a pu donner

(1) *Historia Geral do Brazil antes de sua separação e independencia do Portugal pelo visconde de Porto-Seguro, Natural de Sorocaba* 2a ediçao muito augmentada e melhorada pelo autor, Rio de Janeiro, em casa de E. del H. Laemmert, 66, rua do Ouvidor. 2 vol. gr. in-8, fig.

certains développements, ajouter certains faits, qu'il méditait depuis l'année 1857, au moment où il terminait une histoire générale de l'empire brésilien, commencée en 1854, et que, dans sa modestie, il publiait sans y attacher le nom de son auteur. Cette seconde édition de l'*Historia Geral do Brazil*, vient de paraître à Vienne, imprimée avec luxe par la maison de Carlos Gerold, et a été généreusement concédée, par son auteur, à la librairie Laemmert, dont tout le monde connaît les nombreuses publications à Rio de Janeiro. Cette fois, M. Adolfo de Varnhagen, vicomte de Porto-Seguro, a cessé, avec raison, de se couvrir d'un anonyme, voile plus que transparent, sous lequel tous les amis des études sérieuses le reconnaissaient depuis longtemps. Grâce aux investigations qu'il a multipliées durant vingt ans, grâce aux corrections sévères auxquelles il a soumis son travail, nul ouvrage écrit de notre temps, sur le vaste empire de l'Amérique du Sud, ne démontre plus clairement la vérité de l'aphorisme d'Antoine de la Salle, le traducteur de Bacon : « Celui qui commence un livre, n'est que l'écolier de celui qui l'achève. »

Mais pour reprendre un travail comme celui qu'il voulait perfectionner, Messieurs, ce n'était pas seulement au labeur minutieux, parfois hérissé de difficultés, qui se poursuit dans les bibliothèques ou dans les archives, que le vicomte de Porto-Seguro devait avoir recours. Il y a un trop petit nombre d'années que le jeune empire du Brésil marche dans la voie féconde de la civilisation, où il a fait des progrès immenses, pour qu'un véritable historien, amoureux de la vérité, puisse s'en tenir aux documents écrits, sans avoir recours à la tradition locale, à l'examen de certaines légendes, prêtes à s'éteindre, à la contemplation de scènes magnifiques que prodigue le paysage dans ce beau pays. Après nous avoir ins-

truits de la méthode qu'il a cru devoir suivre pour constater les dates d'une façon précise (ce qui ne se fait pas toujours aussi aisément là-bas que dans les archives du vieux monde); après avoir exposé quels sont les ouvrages publiés depuis l'apparition de son livre auxquels il a emprunté certains faits, M. de Porto-Seguro nous dit avec une simplicité dont on use trop peu aujourd'hui, comment il a multiplié ses études et de quelle manière il a pu colorer ses tableaux. Tout ce que nous pouvons affirmer à l'avance, c'est que peu d'historiens oseront aujourd'hui l'imiter.

« Ne nous contentant point, dit-il, du récit des vieilles chroniques, ne nous en tenant point uniquement aux vieux documents contenus dans les archives du Brésil, du Portugal, de l'Espagne, de la Hollande et de l'Italie (il ajoute plus loin, comme représentant la France, le nom du vieil Yves d'Évreux), nous avons parcouru personnellement tout notre littoral, nous avons visité les Etats-Unis, diverses portions des Antilles et toutes les Républiques limitrophes : grâce aux facilités qui nous ont été données par le gouvernement impérial aucun point n'a été négligé, pour que la vérité fût mise dans son jour véritable. »

Avant d'être un historien voyageur, hâtons-nous de le dire, M. de Porto-Seguro s'était montré un bibliophile passionné et un chercheur infatigable; c'était lui qui, dès l'année 1839, avait publié ce précieux récit de Pero Lopez qui, dans l'ordre des grandes découvertes faites au Brésil le long du littoral, peut se placer comme document de premier ordre après la lettre de Pedro Vas de Caminha, celui qui raconte si naïvement la découverte ; c'était lui encore à qui l'on devait la première impression de l'admirable *Roteiro* de Gabriel Soares, livre incomparable aux yeux de l'historien, et que

l'on peut appeler, pour en caractériser l'esprit, le Grégoire de Tours des Brésiliens.

Par ces quelques lignes que nous abrégeons à dessein, dans la crainte de fatiguer votre attention, des titres nombreux de notices ou de pièces historiques, pouvaient être signalés ici comme complément des documents cités plus haut (et notamment ceux de la grande collection de la *Revista trimensal*), on voit à quelles sources a su puiser l'auteur de l'*Historia Geral*. Il ne s'est pas contenté de lire, il a pris le temps de méditer; avant d'écrire, il a vu.

C'est en partie ce qui lui donne, Messieurs, une vraie supériorité sur Robert Southey qui, lui aussi, a écrit, au début du siècle (1), une compendieuse histoire du Brésil, dont la traduction portugaise, faite en 1862, par le Dr Oliveira e Castro, ne forme pas moins de 6 gros volumes in-8 qu'a habilement annotés l'abbé Fernandes Pinheiro.

Disons-le ici à l'honneur de l'habile écrivain anglais qui avait hérité, d'ailleurs, de précieux documents recueillis dans sa famille ; il a eu la bonne foi de signaler, dès le début de son travail, une lacune réelle que son style poétique n'avait su combler; il a regretté qu'on ne pût trouver dans son œuvre cette vérité que donne aux récits l'examen des lieux : il a peint avec un certain éclat, comme poëte lauréat de l'Angleterre, des scènes grandioses de la vie sauvage ; mais ses couleurs ne sont pas toujours vraies, il n'a vu que par les yeux d'autrui.

Quelques critiques ont cru pouvoir constater dans l'histoire du vicomte de Porto-Seguro, un manque de sympathie

---

(1) History of Brazil. Londres, 1810-1819, 3 vol. in-4

par trop évident pour la race malheureuse des indigènes. L'auteur de l'*Historia Geral* s'est toujours défendu de cette absence, chez lui, d'une pitié réelle que commandent à la fois la religion et l'humanité dès qu'il s'agit des Indiens. Les paroles énergiques de haine et parfois d'horreur, qu'on souligne en divers passages de son livre, ne sont pas proférées, selon lui, contre une race, elles s'appliquent à l'état sauvage. On peut voir, dans le premier volume du grand travail que nous signalons, l'énumération des nombreuses tribus que nous avons la déplorable habitude de confondre sous un type unique. On verra un peu plus loin ce que pense le docte écrivain, des antiques populations de l'Europe, avant que les dogmes de la religion ou les idées d'une civilisation supérieure eussent adouci leurs mœurs et changé leurs farouches instincts : on trouvera dans ces passages la doctrine réelle que professe M. de Porto-Seguro à l'égard des Indiens.

Dans tous les cas, notre historien se changeant tout à coup en patient linguiste, vient de rendre à la nation la plus nombreuse de ces races infortunées, le service le plus direct et le plus réel qu'elles puissent attendre de la science moderne. L'auteur du *Tesoro de la lingua Guarani*, avait coutume de dire : « là où il y a un interprète de l'idiome que parlent les Indiens, il y a l'espoir de voir naître une tribu à la civilisation. » Comme nous l'avons dit dans cette enceinte et comme nous aimons à le répéter, M. de Porto-Seguro a su faire revivre naguère le texte maintenant corrigé de Ruiz de Montoya, et il donne ainsi au gouvernement du Brésil la possibilité d'utiliser pour les travaux agricoles, surtout pour ceux qui regardent l'élevage des bestiaux, les bras de plusieurs milliers d'hommes, cachés dans les déserts du Matto-Grosso et de l'Amazonie.

N'est-ce pas une heureuse coïncidence, Messieurs, que

celle qui nous fait constater l'apparition d'une édition nouvelle de l'œuvre de M. de Porto-Seguro, au moment où D. Pedro d'Alcantara honore notre Société de sa présence. C'est à Sa Majesté, vous le savez peut-être, qu'est dédiée l'histoire générale du Brésil et c'est devant cet esprit souverain, dont tout le monde en France a constaté l'universalité, qu'il est bon de recommander la lecture d'un livre dont il a reconnu la valeur.

SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DE FRANCE.

La Société Américaine de France est la seule association scientifique exclusivement consacrée à l'archéologie des deux Amériques, à leur histoire précolombienne, à l'ethnographie de leurs populations indigènes. — Les langues et les antiques écritures de l'un et l'autre continent transatlantiqne, lenrs manuscrits, leurs ruines, leurs tombeaux, leurs monuments de toute sorte constituent le domaine de ses études.

Pour faire partie de la Société, il faut s'adresser au Président ou à un Membre titulaire.

MEMBRES CORRESPONDANTS A VIE. — Cotisation unique *minimum*. 25 fr.

Les Membres correspondants reçoivent gratis l'*Annuaire*, et obtiennent les autres publieations de la Société à prix réduit de 25 p. 100.

MEMBRES TITULAIRES A VIE. — Cotisation unique *minimum*. 260 fr.

Les Membres titulaires reçoivent gratis l'*Annuaire*, les *Archives* et toutes autres publications périodiques de la Société, dont seuls ils sont les administrateurs.

Tout souscripteur, correspondant ou titulaire peut, en payant deux ou plusieurs souscriptions, créer autant de places, qui sont offertes gratuitement, par élection, aux hommes que la Société a distingués comme ayant rendu des services à la science de l'Américanisme.

Les membres qui ont créé les places prennent le titre de MEMBRES FONDATEURS.

Toutes les souscriptions sont placée en rentes sur l'État, et constituent un fonds inaliéable.

PARIS. — IMP. DE Mme VEUVE BOUCHARD-HUZARD, RUE DE L'ÉPERON, 5;
JULES TREMBLAY, gendre et successeur.

Grabherr	Grabherr	
Beurey	Beurey	
Jeanson	Jeanson	
Maire	Maire	

